

Appel à auteurs

Alors quoi ? C'est la fin du monde, ou de ce monde ?

N° 83, parution septembre 2023.

Dépôt des manuscrits jusqu'au 1^{er} mars 2023 (par mail : gnoel.pasquet@faire-ess.fr) en mentionnant vos coordonnées (téléphonique et postale).

Alors que le monde ne cesse de tourner dans des sens de plus en plus difficiles à comprendre, des voix s'élèvent d'un peu partout sur la planète pour dire que l'époque prend de plus en plus des airs de fin du monde.

Fin du monde humain, l'anthropocène devient l'angoisse de la fin du règne de l'humain sur la nature qui l'aurait poussé jusqu'à l'extinction. Des mouvements activistes d'Extinction/Rébellion, à toutes les nuances de collapsologues, c'est à redéfinir le type même d'humanité que nous voulons être que bon nombre d'entre eux s'attachent (Garcia, 2020). Fin du monde climatique, lorsque tous les équilibres écologiques sont bouleversés, de manière irréversible, c'est la possibilité même de la vie sur la planète qui est menacée et la manière de considérer le vivant qu'il faudrait changer (Morizot, 2020). Fin du monde sanitaire, il a fallu qu'un virus fasse le tour du village-monde pour que partout sur le globe les populations se sentent menacées, que les occidentaux ordinairement si conquérants s'enferment derrière leurs frontières ou les portes de leurs maisons sous lesquelles la peur de mourir a quand même réussi à passer. Fin du monde économique, alors que la crise est un mouvement continu depuis les années 1970, la rareté du travail et le creusement des inégalités économiques sont devenus une donnée constitutive du néo-libéralisme (Picketty, 2015). Pathologies du travail, nouveaux modes de management, travail à distance, autant de symptômes d'un rapport nouveau à ce qui constitue depuis l'époque moderne un des modes de socialisation premier de l'individu. Fin du monde social et politique, dans un monde qui vit sous le paradigme de la menace terroriste depuis vingt ans, au rythme des attentats sanglants, aveugles et spectaculaires ; il devient difficile de penser notre liberté, au milieu de la saturation de l'espace médiatique par la peur et l'obsession sécuritaire des réponses politiques (Mucchielli, 2008).

Face à ces menaces d'effondrement, réel ou avéré, comment vivent les publics que les travailleurs sociaux accompagnent ? Quelle tête peut prendre la crise écologique vue d'un bidonville en Seine Saint Denis ? Quelles angoisses la crise sanitaire décuple lorsque le travail manque déjà ? Quel impact ont dans les esprits d'adolescents en difficultés familiales, sociales et scolaires, les images qui tournent en boucle, sur les chaînes d'information en continue ou sur internet, de l'épopée des frères Kouachi ou de Paris transformé en scène de crime ? Comment essayer de travailler pour des lendemains meilleurs lorsque le nombre de morts quotidien de la Covid s'accumule frénétiquement au jour le jour, ou que les degrés en trop et la fonte des glaces sont mesurés en temps réel et en mondovision ?

Au-delà du constat sinistre que l'on peut dresser au sujet de notre époque, ce numéro entend inviter les auteurs à revenir au plus près du travail au quotidien pour montrer, au contraire, sur quoi cette période permet d'ouvrir. A quels nouveaux types de pratiques, de bricolages institutionnels, de réflexions, d'engagements a-t-elle donné lieu ? Au cœur des injonctions, des nécessités et des incertitudes, quels imaginaires et quels espoirs continuent de se dessiner au cœur du travail social ? Comment, de ces fins du monde, reconstruire de nouveaux mondes, sociaux et solidaires ? Au-delà du cynisme et du désespoir, est-il possible d'engager des résistances heureuses et de faire du travail social un lieu de création ?

Bibliographie :

Garcia, Renaud, *La collapsologie ou l'écologie mutilée*, Paris, l'Echappée, 2020.

Morizot, Baptiste, *Manières d'être vivants : enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Acte Sud, 2020.

Mucchielli, Laurent, (dir.), *La frénésie sécuritaire*, Paris, La Découverte, 2008.

Picketty, Thomas, *L'économie des inégalités*, Paris, La Découverte, 2015.

Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30 000 signes maximum. Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe*.

Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).

Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.

Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

Contacts :

Dossier coordonné par **Michaël Pouteyo**, membre du Comité de rédaction, formateur à l'ENSEIS de Firminy (pouteyo.michael@enseis.fr) et **Patricia Legouge**, membre du Comité de rédaction, Praxis Formation à Mulhouse (p.legouge@praxis.alsace)